

L'exposition



Pour la première fois le musée du quai Branly a donné carte blanche à une institution étrangère, le Te Papa Museum, pour l'exposition « Maori – Leurs trésors ont une âme ». Interview de Magali Mélandri, responsable de collections Océanie et correspondante scientifique pour l'exposition.



© Société des amis, photo Sylvie Crochetto

Quel a été votre rôle au sein de l'élaboration de l'exposition « Maori – Leurs trésors ont une âme » ?

Correspondante scientifique pour le musée du quai Branly, j'ai veillé à ce que les adaptations scénographiques ne contredisent pas le propos initial de l'exposition tel qu'il a été formulé par les conservateurs du Te Papa Museum. J'ai également supervisé la réalisation du catalogue de l'exposition.

Comment est née la collaboration entre les deux musées ?

D'une rencontre entre Stéphane Martin, président du musée du quai Branly, et Seddon Bennington, l'ancien directeur du Te Papa Museum, aujourd'hui décédé. Dans le cadre de tables rondes en 2008 (1), Seddon Bennington avait abordé la question des instruments nécessaires à la gestion équitable des restes humains. Stéphane Martin a alors souhaité que le musée du quai Branly collabore avec le Te Papa Tongarewa, dont la conception muséale est basée sur le biculturalisme et une forte présence maori. Pour le musée, accueillir une institution et lui donner une carte blanche représentait une innovation tant d'un point de vue scientifique et intellectuel que militant. Par ailleurs, la restitution est devenue une question importante depuis l'affaire du Muséum d'histoire naturelle de Rouen qui a abouti à la proposition de loi du 3 janvier 2008. Stéphane Martin souhaitait montrer que nous n'étions pas en opposition avec ces démarches.

Pourriez-vous nous présenter en quelques mots le Te Papa Museum ?

Musée national de Nouvelle-Zélande, il est à la fois géré par un directeur issu du monde pakeha (les Occidentaux qui se sont installés en Nouvelle-Zélande) et par une responsable d'origine maori, Michelle

Hippolyte. Symboliquement, ce principe biculturel se retrouve dans toute l'organisation du musée, dans son organigramme, dans ses expositions, dans des espaces spécifiquement réservés à la culture maori. La gestion des taonga, ces trésors qui doivent être préservés et transmis à la génération suivante, incombe au musée qui est dépositaire de la préservation du patrimoine et de la transmission aux générations futures. Le Te Papa Tongarewa travaille étroitement avec les communautés vivantes, les iwi (que l'on traduit improprement par le terme de « tribu »), selon un concept de collaboration active. En fonction des thématiques d'exposition et selon les typologies d'objets, le Te Papa Museum invite en résidence des iwi à travailler à la documentation des collections, à proposer des idées de nouvelles expositions, à faire un certain nombre de performances. Au contact des iwi dont ils sont issus, les objets sont réactivés.

Comment s'est déroulée la collaboration entre le Te Papa Museum et le musée du quai Branly ?

Le processus fut long car le contrat stipulait un certain nombre de règles de respect de la culture maori et des objets présentés. Le va-et-vient permanent d'informations a induit des délais et un temps de préparation plus important. A partir du moment où l'on a accepté de donner un espace à une autre institution, nous acceptons ses exigences. Le fait de manipuler les objets et de se comporter d'une certaine manière devant eux, relevait de données contractuelles.

Le musée du quai Branly n'aurait pas pu produire « Maori – Leurs trésors ont une âme » parce que nous n'aurions jamais pensé une exposition dont la structure soit intégralement sous-tendue par les concepts maori. Nous aurions présenté l'organisation sociale, l'architecture, l'échange, la relation aux divinités ; nous aurions utilisé les codes occidentaux de présentation d'une exposition sur une civilisation. Ici, le spectateur est dérouteré quand il entre dans l'exposition. Mais une fois les règles posées, il jouera le jeu pour comprendre une identité par les concepts qui la constituent sans passer par une lecture filtrée, une vision occidentalocentrée. Si l'on allait jusqu'au bout, il reviendrait au Te Papa Tongarewa de produire le discours que vous me demandez à l'occasion, par exemple, de cette interview.

★ Les coulisses du musée



© Museum of New Zealand Te Papa

Hei Tiki en pounamu



© Museum of New Zealand Te Papa

Wakahuia, boîte à trésor de 1800-1850

Comment se présente l'exposition ? Autour de quels concepts maori est-elle construite ?

L'exposition présentée en Nouvelle-Zélande s'appelait « E Tu Ake », que l'on peut traduire en anglais par « Standing Strong ». En France, avec la validation du Te Papa Tongarewa, ce nom est devenu « Maori – Leurs trésors ont une âme ». Si l'on reprend le titre originel de l'exposition, il s'agissait de montrer, à travers les objets présentés, comment s'exerce aujourd'hui en Nouvelle-Zélande la force de cette présence maori. L'intitulé « Standing strong » montrait particulièrement bien cette résistance et cette vivacité de la culture maori : comment cette identité existe et perdure ; comment les Maori ont lutté pour obtenir un certain nombre de droits ; comment on en est arrivé aujourd'hui à ce que le pays soit un modèle de biculturalisme ... Toutes ces questions procèdent du concept du tino rangatiratanga, en français « autodétermination ». Fil conducteur de l'exposition, le tino rangatiratanga est illustré par trois grandes notions clefs qui correspondent aux trois grandes sections.

- Le whakapapa renvoie à la notion de généalogie et de transmission de l'identité. L'histoire des premiers arrivants maori y est abordée notamment au travers de la question de la navigation et des premières pirogues polynésiennes qui, dans la mythologie, ont accosté sur l'île et dont les passagers sont à l'origine des premières iwi. Chaque maori se présente en remontant cette généalogie d'après la première pirogue dont il dépend. La question de la navigation et le symbole de la pirogue dans ses usages vont être des façons d'illustrer la notion de généalogie. Le moulage sur le vivant d'un chef important entièrement tatoué, Wiremu Te Manewha, réalisé au XIX^e siècle par l'artiste Gottfried Lindauer, fait aussi référence à ce concept. Ce masque, qui fait le lien entre passé et présent, est présenté entouré de photographies de ses descendants, ce qui nous permet de comprendre comment ces derniers se réfèrent à leur ancêtre à travers le moko, ou tatouage, la mémoire et l'image de la personne matérialisée dans ce masque de vie.



© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa

Poutokomanawa et Poupou, pillier en forme de personnages masculins du Iwi Ngati



© Norman Heke

Brian Gunson, un Kumatua, ou ancien, expliquant à des écoliers les motifs sur le heke, support du toit, 2008

- Le second thème est celui du mana. Il s'agit d'une force et d'une autorité qui est en chacun des individus, de manière plus ou moins concentrée en fonction du statut social et historique de la personne, et qui va rejaillir dans les objets importants, tels que les taonga, les trésors, ou les pounamu, les objets en néphrite. Les boîtes à trésors vont contenir des pendentifs et certaines plumes d'oiseaux précieux. D'ailleurs, la langue maori est considérée comme un trésor et fait l'objet de programmes importants de développement, de protection et d'enrichissement.

- Enfin, le dernier thème est le kaitiakitanga, qui est la notion de protection de l'environnement, dont la Nouvelle-Zélande est très soucieuse, considérant son territoire comme un réservoir écologique. Dans une section à la fois tournée vers la mer et vers la terre, le visiteur apprendra que les Maori ont une lecture culturelle de l'environnement et des paysages, dans leurs aspects mythologiques : lieu de création, lieu de résidence de certains ancêtres, de présences, de forces, de l'esprit des morts... Le mana est dans le paysage aussi, il y a donc nécessité à le protéger. Par conséquent, la perte des terres est un souci constant.

Ces trois concepts réunis constituent les éléments moteurs pour aller vers cette autodétermination du peuple maori.

Pourriez-vous nous parler des revendications maori présentées dans l'exposition ?

L'histoire des revendications identitaires maori, présente dans le titre « Standing Strong », est traduite à travers trois grands focus historiques où sont présentés les protestations, les sittings, les marches pour la reconnaissance des droits. Désireux de conserver leur souveraineté, les Maori ont dans un premier temps affirmé leur tino rangatiratanga dans la Déclaration d'Indépendance de 1835, puis dans le Tiriti o Waitangi, accord entre les chefs maori

CHRONOLOGIE

1100 - 1300 : Peuplement de la Nouvelle-Zélande par les migrants polynésiens

1642 - 1643 : Découverte de la Nouvelle-Zélande par le navigateur hollandais, Abel Janszoon Tasman

1835 : Déclaration d'indépendance de la Nouvelle-Zélande.

1840 : Signature du traité de Waitangi.

1975 : Première marche de la Terre des Maori rassemblés par le Te Roopu o te Tatakite (celui qui a le présage). Commencée à Te Hapua dans le Nord de l'île et achevée devant le parlement à Wellington.

1996 : Plainte des Te tau Ihu o Te Waka a Maui de la province de Nelson au tribunal de Waitangi, concernant le développement de l'aquaculture dans leur région. Demande au Maori Land Court d'établir leur droit de propriété.

2004 : Adoption du Foreshore and Seabed Act par le gouvernement néo-zélandais et confirmation de l'appartenance du territoire à la Couronne.

et la Couronne britannique en 1840. Ils pensaient qu'en signant ces accords la « toute puissance sur les terres » et les ressources naturelles serait assurée. C'était en fait le point de départ de malentendus, puis des luttes maori, et enfin du biculturalisme. Le dernier focus historique de l'exposition illustre ainsi l'affrontement entre Maori et Pakeha pour la protection du littoral. Les zones de pêche traditionnelle étaient en effet mises en danger par une surexploitation des compagnies étrangères. Afin d'éviter cela, les Maori se sont battus pour garder leur autorité et faire valoir une utilisation durable des ressources. Même si, dans la réalité, certaines espèces ont tout de même disparu du fait de leurs propres pratiques.



© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa

Tauihu, proue de canoë en bois et coquillage, réalisée par Ngati Toa Rangatira



© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa

Matau, hameçon



© Michael Hal

Foreshore and Seabed Hikoi devant le Te Papa, mars 2004



© Michael Hal

Hinemoa Awatere portant un taiaha lors du hikoi en 2004

Pourriez-vous nous parler d'un thème déjà présent dans Rouge Kwoma (2), celui de la créativité dans une société dite traditionnelle ?

L'exposition est, en effet, articulée autour d'un autre dialogue, celui de l'art contemporain et de l'art traditionnel. Les œuvres d'art contemporain exposées servent ici le discours de la présence et de la continuité de cette culture. Elle s'exprime avec les nouveaux médias et de nouveaux supports, tout en conservant les messages traditionnels. Depuis la colonisation, les Maori ont été confrontés à la modernité. Même si un certain nombre de savoirs et de pratiques sont conservés, ils se sont nourris de ces nouveautés qu'ils ont intégrées et réinterprétées avec leurs propres codes culturels. Des artistes contemporains travaillent dans la continuité de la culture maori, mais avec de nouveaux supports. Les nouveaux medias leur permettent d'accéder à une visibilité plus importante à l'échelle internationale, de pouvoir participer à des biennales d'art contemporain, d'aller dans des galeries

et d'intégrer le marché. Pourquoi continuer à sculpter le bois quand de nouvelles possibilités s'offrent à eux ? Ils continuent à travailler les thèmes maori sous de nouvelles formes en tentant d'exprimer le concept de mana de manière contemporaine, par exemple. Mais certains artistes choisissent de traiter des sujets autres que maori. Ce qui les rattache à leur identité n'est pas le sujet de leurs œuvres. Cela nous montre que la culture est vivante. La confrontation permanente des objets anciens et contemporains est un point spécifique de l'exposition. Certes les moko n'étaient plus pratiqués et la langue de moins en moins parlée, mais il y a eu un regain d'intérêt pour les enjeux politiques de l'exposition : montrer la vivacité, la vitalité, la diversité de toutes ces pratiques (« Standing Strong »). Les années 1970 sont une période où les gens ont revendiqué leurs identités dans le monde entier. La culture maori, fortement fragilisée, a dû se reconstruire après la décolonisation. Cet aspect « revival » était important pour asseoir leur identité.



© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa

Mahe, lest de pêche



© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa

Toki poutangata, herminette cérémonielle

Pourquoi y a-t-il des prescriptions de comportements envers les œuvres ?

Il faut bien comprendre qu'un certain nombre des objets présentés dans l'exposition contiennent en eux une part des individus qui les ont portés, sculptés, manipulés, transmis. Ces objets anciens ont une âme. Ce sont des éléments vivants au même titre qu'une personne. Il est donc nécessaire d'avoir une attitude d'échange et de respect devant eux. À l'entrée de l'exposition, les visiteurs sont invités à toucher une pierre de pounamu, élément de néphrite polie. Ce matériau brut dont l'origine serait la métamorphose d'une divinité, est directement extrait des lits de rivières de Nouvelle-Zélande. C'est par ce geste que la prise de conscience pourra se faire. C'est une manière pour le Te Papa Museum de connecter les visiteurs à cette culture.

Quelles sont les œuvres que vous préférez dans l'exposition ?

Les lames en pierre et les outillages qui servent à la construction et au décor des maisons, comme les herminettes avec des pointes en basalte ou en néphrite, m'intéressent beaucoup. Ces outils rejoignent la conception de mana car ils ont servi à des constructions importantes pour le clan et sont, par conséquent, des objets très chargés. Ils vont être transmis à la génération suivante, qui apprendra à les manipuler et y ajouter tout un symbolisme important qui touche l'initiation et le travail du sculpteur. Des éléments qui renvoient à l'ancestralité ou à la richesse du sol, par exemple, se retrouvent dans un « simple » objet technique. J'aime qu'un objet puisse être appréhendé de différentes manières.

La collection d'hameçons ou les poids de pêche présentent, ce qui est exceptionnel, un seul motif qui ressort de l'ensemble poli de l'objet. Ces formes pures et archaïques nous renvoient aux premiers arrivants, et sont rares chez les Maori dont on connaît l'exubérance des objets sculptés.

La vidéo de Lisa Reihana qui s'appelle Tukutuku et qui montre le travail féminin de tressage des maisons de réunion, est aussi intéressant, en particulier en ce qui concerne la distinction et la complémentarité entre le travail féminin et celui de la sculpture de la maison, qui est un travail d'homme à cause de la difficulté physique que cela représente.

Propos recueillis par Audrey Morali

(1) : Table ronde « Comment s'entendre ? Les médiations institutionnelles » lors du symposium international « Des collections anatomiques aux objets de culte : conservation et exposition des restes humains dans les musées ». Texte disponible en PDF sur : http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/pdf/Version_Francaise_programme_allocation_d_ouverture.pdf

(2) : « Rouge Kwoma, Peintures mythiques de Nouvelle-Guinée » présentée du 14 octobre 2008 au 4 janvier 2009. Commissaires d'exposition : Magali Mélandri et Maxime Rovere.

LEXIQUE

Aotearoa : Nouvelle- Zélande.

Iwi : terme improprement traduit par « tribu ».

Kaitiakitanga : sauvegarde, soin, protection de l'environnement naturel.

Mauri : force et vitalité

Moko : tatouage

Pakeha : Occidentaux venus s'établir en Nouvelle-Zélande

Taonga : trésors ancestraux considérés comme des entités vivantes.

Tino rangatiratanga : contrôle ou détermination des Maori sur les choses maori. Renvoie à l'exercice de commandement, de l'autorité, de la souveraineté.

Tiriti o Waitangi : traité de Waitangi

Whakapapa : système de référence généalogique, des liens tribaux et des identités culturelles



PW1 (Tiki Remix), réalisé par Saffronn Te Ratana en 2001

© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa

RENDEZ-VOUS

Exposition du 4 octobre 2011 au 22 janvier 2012

Vernissage le lundi 3 octobre

Visite réservée aux Amis et présentée par Magali Mélandri le 13 octobre à 19h

Dimanche 9 octobre 2011 à 15h

Rencontre avec Rhonda Paku, commissaire de l'exposition "Maori - Leur trésors ont une âme" et Senior Curator Matauranga Maori au Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa. Au salon de lecture Jacques Kerchache.